

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

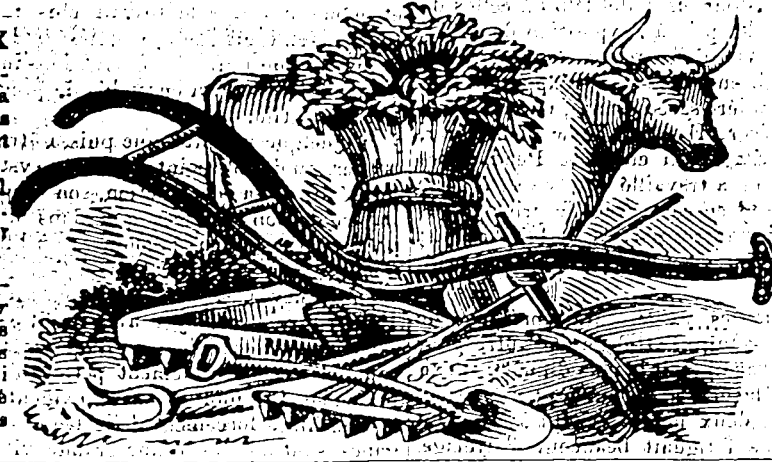
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera considéré comme continué, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## A V I S



MM. les abonnés en retard de solder le montant de leur souscription à la Gazette des Campagnes sont priés de se libérer dans le courant du mois. Le montant de leur souscription peut être adressé au bureau de la Gazette des Campagnes, par lettre enregistrée.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA MOISSON.

Dans notre dernier numéro, nous disions : Puisque les bras font défaut, tâchons d'utiliser ceux que l'on possède de manière à en obtenir la plus grande somme de travail possible, sans cependant exiger d'un homme plus qu'il ne peut faire; et, à cette occasion, nous avons fait connaître les avantages de la faux javelière sur la faucille.

Mais la faux javelière n'est pas le moyen le plus rapide de faire la moisson; elle est sans doute supérieure à la faucille, pour la rapidité du travail; elle fait trois fois plus d'ouvrage dans le même espace de temps et elle permet d'opérer une grande économie dans les frais de récoltes. Cependant elle n'a pas atteint la perfection sous ce rapport. Il existe actuellement une machine mue par les chevaux et qui peut faire six ou sept fois plus de besogne que la faux dans une journée.

Cette machine porte le nom de moissonneuse. Son mécanisme lui permet de couper les grains et de les disposer en javelles avec plus ou moins de régularité. L'appareil destiné

au fauchage est à peu près semblable à celui de la faucheuse mécanique. C'est une scie munie de dents représentant la forme d'un trapèze ou d'un triangle dont le sommet aurait été enlevé. Ces dents sont fixées sur une arête en acier glissant dans une rainure et animée d'un mouvement de va-et-vient très-rapide.

L'appareil javaleur est composé d'un large tablier sur lequel tombe le grain abattu; puis d'un râteau qui se meut par un mécanisme particulier ou à bras d'homme, rassemble les tiges tombées sur le tablier et les jette sur le sol. Dans les nouvelles machines ce râteau est remplacé par une main et un bras coudé fixés sur une chaîne sans fin et tournant intérieurement autour du tablier.

L'invention des moissonneuses date de longtemps. L'histoire rapporte que les anciens Gaulois se servaient de machines à moissonner, et Paladius nous donne la description de l'une de ces machines. Cependant l'antique moissonneuse gauloise a disparu, et, pendant dix-huit cents ans, on oublia le fauchage mécanique pour n'employer que la faucille et un peu la faux. Lorsque vers le commencement de ce siècle, les besoins des populations augmentèrent, le monde agricole fut forcé de cultiver plus de grains et par conséquent de chercher les moyens de faire la moisson rapidement et économiquement.

C'est alors qu'apparut la moissonneuse actuelle. L'idée partit du vieux monde; mais les premiers inventeurs faute de moyens et d'encouragement se virent forcés d'abandonner leur entreprise. De l'Europe, l'idée passa bientôt en Amérique, dont les immenses cultures de céréales demandaient un moyen quelconque de suppléer au manque d'ouvriers. Le peuple des Etats-Unis vit dans les moissonneuses un moyen infailible d'augmenter sa richesse agricole. Les fertiles plaines de l'Ouest venaient de se faire connaître au monde étonné et la civilisation faisait des progrès rapides dans ces riches contrées, qui n'attendaient que le passage de la charrue pour rendre cent pour un.

Les Américains se mirent donc à l'œuvre; de nombreux